

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 106, Rue de Paris
PARIS. 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix — Tourcoing

BUREAUX: Téléphone 351-17
46, rue de la Gare, 45

TOURCOING: Téléphone 9-85
3, rue Fidele Lehoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

LEURS MOTS

Le monde parlementaire est, en général, trop passionné pour se laisser voionter aller à la détente du trait d'esprit. Pourtant, la fusée du mot neutre y serait souvent précieuse pour détourner l'orage prêt à crever. A côté du funèbre Brisson ou du sévère Bourgeois, la Chambre française, par chance, a eu souvent des présidents fort spirituels. Les saillies du président Dupin sont restées légendaires, et feu Floquet sut souvent, par un éclat de rire provoqué à propos, rétablir le calme au cours de séances très mouvementées.

Les interrupteurs n'avaient pas beau jeu avec lui: il savait à merveille les « assour » et il surveillait attentivement l'un des plus vénétables, Paul de Cassagnac, député du Gers.

Un jour, où la séance était noieuse, on entendit tout à coup M. Floquet prononcer d'une voix de stentor:

— Monsieur de Cassagnac, je vous rappelle à l'ordre.

— Mais je ne dis rien, protesta le député indigné.

Et c'était vrai... par hasard! Alors, imperturbable, le président répondit:

— Vous allez interrompre.

On rit, et l'interpellé lui-même eut le bon esprit de ne pas se fâcher.

Nos compatriotes, d'ailleurs, ne sont pas les seuls à connaître et à employer ce que Boileau nommait « le pouvoir d'un mot mis en place ». Le célèbre homme politique et avocat belge Paul Janson était réputé par la vivacité de ses réparties.

Au prétoire les magistrats n'échappaient pas à ses traits. Dans un procès où Janson était au banc de la défense, le président supportait mal les dépositions des témoins à décharge. Quatre fois de suite, il leur avait coupé brusquement la parole d'un énergique: « Allez vous asseoir! » Arrive un cinquième témoin:

— Que faut-il lui demander? dit le président en se tournant vers le défenseur.

— Dites-lui, monsieur le Président, qu'il aille s'asseoir.

Lucien NAAS.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

ACTUALITÉ



— Je vous trouve bien froide avec moi depuis quelques jours.
— C'est la grève de mes transports!

Le doyen des Généraux français a eu cent ans hier



Le Général PEDROYA, doyen d'âge des Généraux français, vient d'entrer dans sa centième année. Le voit avec son arrière-petite-fille, NICOLE. (Ph. Keystone)

LE PARLEMENT A OUVERT HIER SA SESSION ORDINAIRE DE 1938

M. Chautemps a affirmé au Conseil des Ministres la nécessité impérieuse de ramener la paix sociale

Le Président du Conseil a exposé les dispositions qu'il envisage pour faciliter la solution pacifique de tous les conflits.

M. MARX DORMOY, FÉLICITÉ PAR LE GOUVERNEMENT POUR LE SUCCÈS DE L'ENQUÊTE SUR LES ATTENTATS DE L'ÉTOILE, A INDIQUÉ QU'IL FALLAIT S'ATTENDRE A UN REBONDISSEMENT DE L'AFFAIRE



Après le Conseil des Ministres, MM. Yvon DELBOS, Camille CHAUTEMPS, VINCENT-AURIOL et FÉVRIER sortent de l'Élysée. (Ph. Keystone)

Paris, 11. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

M. Camille Chautemps a adressé ses félicitations et celles du gouvernement à M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur, et à la police qu'il dirige, pour le succès de l'enquête patientement et habilement poursuivie dans la recherche et la découverte des auteurs des attentats de la rue de Presbourg.

M. Marx Dormoy a donné au Conseil des renseignements complémentaires sur les affaires en cours, et a indiqué qu'il fallait s'attendre à un rebondissement dans l'affaire de la rue Boissière et de la rue de Presbourg.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

La Chambre des Députés maintient M. Ed. Herriot dans ses fonctions de Président de l'Assemblée

MM. Hippolyte Ducos, Albert Paulin, Ferdinand Morin, Gratien Candace et Louis Rollin sont élus Vice-Présidents au premier tour.

M. JACQUES DUCLOS, A QUI IL MANQUAIT UNE VOIX, A ÉTÉ MIS EN BALLOTTAGE PAR 259 VOIX CONTRE 197 A M. AUBERT ET LE SECOND TOUR A ÉTÉ RENVOYÉ A JEUDI A LA DEMANDE DU GROUPE COMMUNISTE



M. Antoine SALLES, doyen d'âge, à la tribune de la Chambre. (Ph. Keystone)

Paris, 11. — Il n'y a que peu de monde dans les tribunes et les galeries publiques, quand le président d'âge, M. Antoine SALLES, député du Rhône, pénètre dans la salle des séances et gravit d'un pas allégre les gradins de la tribune présidentielle. Par contre, les députés entrent nombreux en séance et vont occuper leurs places respectives.

Quand M. Edouard HERRIOT se dirige vers une travée du centre gauche, le centre, la gauche et l'extrême-gauche l'applaudissent longuement.

Les applaudissements retentissent dans toutes les travées quand M. Antoine Salles se lève et déclare la séance ouverte. Le président d'âge procède à l'appel des six plus jeunes députés, qui viennent l'assister comme secrétaires. L'arrivée du nouveau député Guyot est

« Nous avons mieux à faire cependant, déclare M. Salles, qu'à continuer à nous battre entre nous et à donner aux étrangers l'affligeant spectacle d'un grand peuple acharné à se détruire de ses propres mains. Trop de graves problèmes demeurent encore en suspens pour que nous ne recherchions pas tous ensemble les meilleurs moyens de les résoudre ».

Parmi ces problèmes, M. Salles cite la « rancune aux vieux travailleurs, le ralentissement de l'activité productive du pays, la natalité ».

En terminant, il fait un appel à ses collègues et à tous les Français « pour qu'ils cessent leurs querelles, qu'ils se reconcilient enfin et pour toujours et qu'ils adoptent, comme règle de leurs rapports mutuels, ce principe d'entraide, de bonté, de tolérance et d'amour vrai- ».



M. Edouard HERRIOT qui a été réélu Président de la Chambre (France Presse-Voir)



M. Jacques DUCLOS qui a été mis en ballottage (Ph. H. Manuel)

saluée par les applaudissements de ses collègues communistes.

LE DISCOURS DE M. SALLES, DOYEN D'ÂGE

M. SALLES constate avec satisfaction que grâce aux efforts conjugués des gouvernements, la paix extérieure a pu être sauvegardée. Malgré que l'horizon reste sombre, l'orateur pense qu'on doit garder l'espoir et la conviction qu'ils sauront, demain, comme hier, préserver le monde du retour de la catastrophe dont il ressent encore la terrible secousse et qui, si elle se renouvelait, consumerait son définitif anéantissement.

Le doyen constate ensuite qu'à l'intérieur aussi l'atmosphère, un moment troublée, s'est progressivement éclaircie et que les craintes qu'on aurait pu être tené de concevoir sur l'issue des conflits sociaux parvenus à un degré d'actualité exceptionnel, se sont peu à peu dissipées. L'exposition a été l'occasion d'une trêve bienfaisante, mais, dès le lendemain de sa clôture, de nouveaux conflits ont surgi.

ment fraternel qui devrait être la loi suprême de l'humanité ».

Le discours du doyen d'âge, prononcé d'une voix forte, écouté avec attention par l'unanimité de ses collègues, est, à plusieurs reprises, applaudi par l'unanimité de ses collègues. Sa peroration est longuement applaudie par tous les députés, debout à leurs bancs. Il est procédé au tirage au sort des scrutateurs qui doivent, dans les salons voisins, dépouiller les scrutins pour la nomination du président, de six vice-présidents, de douze secrétaires et de trois questeurs.

L'élection du Président

Le scrutin pour la nomination du président a lieu à la tribune. De nombreux députés se pressent au pied de celle-ci. Le scrutin qui doit durer une heure, commence à 16 heures.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LES ATTENTATS TERRORISTES DE PARIS

“Nous étions six”, a déclaré Locuty qui a renouvelé ses aveux devant le procureur de Clermont-Ferrand

L'ingénieur a mis particulièrement en cause ses amis Méténier et Vogel, membres du C. S. A. R.

METENIER ET MOREAU DE LA MEUSE NIENT TOUTE PARTICIPATION A L'AFFAIRE



L'ingénieur Jules LOCUTY (Ph. Keystone)

Le concierge J.-A. MACON (Ph. Keystone)

LIRE NOTRE INFORMATION EN CINQUIÈME PAGE

LES CONFLITS DU TRAVAIL

La C.G.P.F. refuse de participer à la “Conférence Matignon”

UNE DÉLÉGATION OUVRIÈRE A EXPOSÉ A M. WILLIAM BERTRAND LA SITUATION CRÉÉE DANS LE TEXTILE DU NORD

LIRE NOS INFORMATIONS EN DEUXIÈME PAGE

LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT

AUCUNE DÉCLARATION OFFICIELLE n'a été faite à l'issue de la conférence impériale qui a eu lieu hier à Tokio

LE PERSONNEL DE L'AMBASSADE DE CHINE S'APPRÊTE A QUITTER LA CAPITALE DU JAPON

LA FRANCE PROTESTE CONTRE LE BOMBARDEMENT DE LA MISSION CATHOLIQUE DE NAN NING PAR LES NIPPONS



Après le bombardement du « PANAY » par des aviateurs nippons: de NANKIN, le canonnière américaine « Oahu » a ramené les corps des 2 victimes à Changhaï, d'où ils ont été réembarqués pour les États-Unis. A bord d'un croiseur, l'Amiral YARNELL, au centre, commandant la flotte américaine de protection dans les eaux chinoises, attendant l'arrivée de la « OAHU » (S.A.F.R.A.)

LIRE NOTRE INFORMATION EN CINQUIÈME PAGE